

LIBÉRÉS DU PÉCHÉ

(Ecriture de l'homélie du deuxième dimanche de carême 2011 à la messe de 11h00)

A la faveur du récit des tentations de Jésus au désert, dimanche dernier, nous avons mis en évidence la perspective de la remise en ordre d'un monde : notre vie personnelle et notre monde lui-même. Nous avons achevé sur une question que j'invitais chacun de nous à se poser : Dieu nous est-il, au fond, secondaire ou, même, ennuyeux ? Ce que je voudrais proposer ce matin s'écarte des lectures que nous venons d'écouter mais ne peut être compris que sur fond de l'annonce de S. Paul dans la deuxième lecture : *La grâce du Christ*, préparée depuis le début des siècles *nous a été rendue visible*. C'est elle qui permet de poursuivre notre méditation.

Le péché

Comment nommons-nous le désordre induit par la tentation, le désordre produit par le consentement à la tentation ? Le *péché*. C'est un mot difficile, que certains n'aiment pas entendre. Mais c'est un mot qui appartient à notre langue. Il fait vraiment partie de la langue juive et de la langue chrétienne. Il est un bien propre, un bien précieux en fait, même si cela ne tombe pas forcément sous le sens ! Que désigne-t-il exactement ?

Dans la langue biblique, il correspond à une expression concrète : Pécher, c'est *rater la cible*, c'est louper l'objectif visé, c'est tomber à côté de ce que l'on voulait. Mais la cible en question n'est pas la cible que nous avons identifiée tout seuls. En réalité, c'est la cible *que Dieu a indiquée* et *que nous avons choisi de viser*. Cette cible correspond à une action vraiment humaine. L'échec ici n'est pas un échec qui renvoie simplement à celui qui agit, il s'inscrit dans une parole d'alliance que Dieu adresse et à laquelle l'homme répond. Constatant mon échec, je peux me tourner vers celui qui m'a montré la cible. Cette situation est différente de celle qui me place devant une faute simplement morale, par rapport à une loi : Dans ce cas, je ne trouve que la loi comme vis-à-vis et je suis renvoyé à ma conscience. Je n'ai personne à qui je puisse la confesser, qui soit en mesure de m'absoudre de la faute et qui me redonne confiance en mes capacités de faire le bien. Dans certains cas, le remords taraudera ma conscience et je n'y pourrai rien. Sans doute cela correspond-il à une conception un peu bancal de la vie morale, mais cela permet aussi de bien percevoir la particularité de la *conscience chrétienne* qui reconnaît avoir raté sa cible. Elle ne se tient pas, malheureuse pour toujours, tel Caïn selon la version de Victor Hugo : « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. »

En réalité, ce n'est pas moi qui décide de ce qui est péché. C'est *Dieu* qui *révèle le péché en même temps qu'il révèle la vocation chrétienne*. Car le péché est ce qui m'a éloigné, de fait, de l'accomplissement de ma vocation chrétienne : Plus je perçois la bonté et la beauté de ma vocation chrétienne, plus je perçois ce qui m'en a éloigné. Je n'aurai pas forcément blasphémé, déshonoré, tué, volé ou commis l'adultère. Mais recevant la règle d'or, la choisissant comme mienne, je vais assez vite me rendre compte que ma vie n'y correspond pas en tout point, ne peut y correspondre en vérité. Je puis alors me retourner sur moi-même, me désoler, me faire reproche. Je puis même douter de la bonté de cette règle et de la possibilité même de la mettre en œuvre. Certains la répudieront, estimant qu'elle exprime quelque chose de bon sans doute, mais d'inaccessible à l'être humain. Nous pouvons avoir une manière *soft* de penser ainsi. Ce serait renoncer alors à ce qui a été saisi comme bon et c'est oublier celui qui donne la règle d'or, celui qui appelle à la prendre pour règle de vie, celui qui peut relever sur le chemin de la sainteté un cœur de bonne volonté mais chancelant.

Cette révélation conjointe de ma vocation chrétienne et de mon péché n'a pas pour finalité de m'accuser et de me dénigrer. Comme dit l'Écriture, Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il

vive. C'est donc *pour me libérer de mon péché que le Seigneur me le révèle*. Je le reconnaîtrai dans telle ou telle action, certainement, mais je le découvrirai aussi plus profondément présent, dans ma complicité avec les séductions du tentateur, telles qu'elles sont concentrées dans le combat de Jésus au désert. Je percevrai le désordre au fond, le doute à l'égard de la Parole du Seigneur comme à l'égard de ma propre capacité à y répondre. Ce sont ces liens dont le Seigneur veut libérer chacun, des liens qui ne sont pas des chaînes de fer entravant les pieds mais des chaînes invisibles entravant l'intelligence et la volonté. Mais là encore, la tentation pourra me faire penser que je suis à jamais prisonnier, oubliant celui qui me montre ces liens pour que, au lieu de m'agiter en tout sens, je les lui présente pour qu'il me délie.

Le sacrement de réconciliation et de pénitence

A l'intérieur du mouvement de révélation de ma vocation chrétienne et de mon péché s'offre le sacrement de réconciliation de pénitence. Il constitue une manière d'extension de la grâce baptismale dont l'Église est l'intendante autorisée. Par lui, chaque baptisé peut recevoir un *renouvellement de son être chrétien*. Se confesser est parfois difficile et ils sont nombreux ceux qui n'y ont pas recours, par ignorance parfois, par prévention aussi ou par paresse. Sans doute n'aimons-nous pas trop être contraints à reconnaître ce qui ne nous plaît guère en nous-mêmes, la part obscure de nos personnes. Elle existe pourtant. Pouvoir en être conscient est le signe que nous sommes encore vivants.

Certains demanderont pourquoi il est nécessaire de s'adresser à quelqu'un, un prêtre dont on sait bien qu'il est lui aussi pécheur. Je m'arrange avec le Seigneur directement, je lui demande directement pardon. Sans doute, et nous devons le faire chaque jour, nous le faisons au début de chaque messe. Mais sommes-nous si sûrs que ce soit bien avec le Seigneur que nous nous arrangeons ? Et s'agit-il ici de s'arranger ? Sommes-nous si sûrs que ce ne soit pas en fait avec nous-mêmes simplement que nous faisons affaire ? Rencontrer un prêtre constitue une épreuve de *vérité humaine*, car c'est sortir du colloque intérieur avec soi-même. Cela constitue surtout et d'abord un *acte de foi*. Car c'est dans la foi que je puis reconnaître mon péché, le confesser et en demander pardon. L'Église est intéressée vitalemment à la santé de ses membres, à leur sainteté. Par le sacrement, elle leur communique ainsi l'unique grâce du Christ.

Mais, dans notre culture, nous n'apprécions pas ainsi spontanément la réalité de notre action et le développement de notre vie chrétienne. Nous développons souvent une *explication psychologique* de nos actions ou de celle des autres. Ce faisant, nous cherchons à nous *excuser*, parfois, mais moins souvent, à excuser autrui. Sans doute peut-on trouver des raisons à tel ou tel comportement néfaste, mais en réalité notre fonctionnement revient à annuler notre liberté en la diluant dans des conditionnements involontaires censés nous dédouaner de notre responsabilité. Nous perdons aussi, du coup, la conscience de notre capacité à chercher, vouloir et accomplir ce qui est bien et bon. Bien sûr nous ne maîtrisons pas tout, mais nous pouvons choisir. Il arrive que nous ratons, il arrive que nous atteignons le but. Mais c'est à chaque fois un *sujet* qui a posé l'action. Et pour ce qui nous concerne, nous inscrivons nos actions dans la perspective de notre vocation de chrétiens.

Voilà pourquoi le sacrement de la réconciliation et de la pénitence est nécessaire à notre *progrès*. La grâce du Christ nous accompagne au fil du temps, pour que nous ne perdions pas de vue la cible et que nous puissions être intérieurement renouvelés. La puissance de la résurrection œuvre ainsi dans l'invisible des cœurs. Il s'agit donc bien pour nous d'exercer notre foi et de permettre à l'Esprit Saint d'inspirer nos pensées et nos actions. Jamais nous n'aurons achevé cet ajustement ici-bas. Mais la vie chrétienne ne sera plus une sorte de course d'obstacles menée en force, une sorte de parcours du combattant sans joie, une sorte de négation de l'élan de notre existence. Elle sera ce qu'elle devrait être : Le chemin concret de notre amitié avec le Seigneur nous attirant vers le Père. L'Église nous

apparaîtra mieux alors comme la communauté des disciples, irriguée par l'Esprit Saint, celui par qui la charité divine nous est communiquée.

C'est pourquoi je vous invite tout particulièrement à la journée de prière et de réconciliation que nous vivrons samedi prochain. Notre croissance chrétienne, notre demande du sacrement de réconciliation et de pénitence ne concernent pas seulement chacun, individuellement. Elles concernent l'Église tout entière. Nos cibles manquées ont souvent des visages, si j'ose dire : C'est en effet dans l'amour fraternel que nous avons à grandir et à persévérer. Il est un don de l'amour du Seigneur lui-même : Reconnaître nos péchés contre l'amour auprès de celui qui est l'Amour développe la puissance de l'amour créateur en notre humanité. L'Église entière est défigurée par nos péchés. En accueillant la miséricorde, nous consentons à sa transfiguration, ici et maintenant.

Le péché n'est ni le début ni la fin de l'histoire, il n'est ni le début ni la fin de notre histoire personnelle. Dieu nous accorde d'être libres devant et à l'égard du péché. Et tout cela, bien simplement grâce à Dieu qui sait de quoi nous sommes pétris, pour la gloire de Dieu, la joie des hommes et la confusion du démon.

Ab. Antoine L. de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
20 mars 2011.